

Tendances du secteur de la transformation alimentaire durant

le COVID-19¹



La pandémie du COVID-19 a radicalement modifié la dynamique du secteur de la transformation des aliments et la situation est toujours instable à l'heure actuelle. Les mesures de confinement et autres restrictions signifient que les consommateurs-trices préparent et prennent de plus en plus leurs repas à domicile, entraînant un changement rapide de la demande pour certains produits achetés dans les commerces de détail alimentaire. Cette évolution des modes de consommation et par conséquent de la production alimentaire a des répercussions pour les travailleurs-euses et leurs syndicats (par exemple en termes d'emploi, de travail précaire et de négociation collective).

Il est nécessaire d'examiner les tendances dans le secteur de la transformation alimentaire, d'évaluer si elles impliquent des changements à long terme et ce qu'elles signifient pour les syndicats. Il existe actuellement plus d'informations disponibles pour les pays de l'OCDE (par exemple, les États-Unis, l'Europe, le Japon) que pour les pays en développement concernant les retombées du COVID-19 sur la transformation alimentaire². Le présent document de référence en tient compte.

- **Changement des habitudes de consommation** — En 2018, la Division de l'UITA pour la transformation des aliments a publié un rapport intitulé **Principaux moteurs de l'industrie de**



E: iuf@iuf.org
Rampe du Pont-Rouge 8
1213 Petit-Lancy
Suisse
T: + 41 22 793 22 33
F: + 41 22 793 22 38

la transformation des aliments au cours des cinq prochaines années. Dans ce rapport, nous avons noté une évolution des schémas de consommation, dans les pays développés en particulier, vers une alimentation plus saine (naturelle, biologique, etc.), et donc souvent des aliments sans OGM et antibiotiques. Il est probable que cette évolution se poursuive une fois la pandémie disparue, mais dans l'intervalle de nombreux-euses consommateurs-trices des pays développés sont revenu-e-s aux aliments-réconfort, aux produits prêts à consommer, aux repas surgelés et aux en-cas. Des sociétés comme Kraft Heinz, Mondelez, Kellogg's et J.M. Smucker en ont bénéficié en augmentant leurs ventes nettes et/ou leurs parts de marché, mais pas toujours leur rentabilité en raison de l'augmentation des coûts liés au COVID-19.

Les mesures prises pour endiguer la propagation du nouveau coronavirus ont également obligé de nombreuses personnes à préparer leurs repas et à manger à la maison, plutôt qu'au restaurant, à l'hôtel ou en restauration collective, autant d'établissements temporairement fermés dans plusieurs pays à cause de la pandémie. Pour les sociétés de la transformation alimentaire, la nette baisse des repas pris hors foyer a été contrebalancée par un essor de la demande pour les produits alimentaires vendus par les enseignes de la grande distribution. Au début de la pandémie, les chaînes d'approvisionnement alimentaire ont dû s'adapter à la soudaine envolée de la demande pour les denrées alimentaires achetées au détail. Pendant les premières semaines du COVID-19, il n'était pas rare de trouver des rayons vides dans les supermarchés.

Cette évolution des schémas de consommation durant la pandémie a également incité certains transformateurs alimentaires à revoir leur gamme de produits et à ne conserver que les plus populaires, et à réduire les investissements dans l'innovation. Un net ralentissement des fusions-acquisitions a également été enregistré.



Impact sur les sites de production et pénuries de main d'œuvre

— Dans plusieurs pays, les travailleurs-euses de la transformation alimentaire ont été considéré-e-s comme des travailleurs-euses essentiel-le-s et ont continué à travailler durant l'émergence de la pandémie. La transformation alimentaire n'a pas été aussi durement touchée par les pénuries de main d'œuvre, dues au nombre de travailleurs-euses malades, que d'autres secteurs de l'industrie agroalimentaire (par exemple, la transformation de la viande et volaille, et l'agriculture). La transformation alimentaire tend à être moins exigeante en main-d'œuvre et permet une plus grande distanciation physique, limitant ainsi la propagation du COVID-19. En revanche, la transformation de la viande et de la volaille implique souvent des cadences élevées des lignes de production, avec des tâches manuelles qui obligent les salarié-e-s à être proches les un-e-s des autres, une ventilation insuffisante et des basses températures.

De nombreux sites de la transformation alimentaire ont toutefois enregistré des pénuries de main d'œuvre liées au COVID-19. Ces pénuries, couplées à l'augmentation de la demande pour certains produits, ont entraîné un recours accru aux travailleurs-euses temporaires, avec une augmentation du travail posté et des heures d'exploitation. Cette hausse du recours au travail non permanent peut limiter la capacité des travailleurs-euses à accéder à leurs droits, amoindrir le pouvoir de négociation collective et compliquer les activités de syndicalisation.



Source: <https://www.cgiar.org/news-events/news/update-on-the-cgiar-research-response-to-covid-19>

Préoccupations concernant la sécurité alimentaire

— La pandémie a exercé des pressions sur les chaînes d'approvisionnement alimentaire en raison « **de ses effets perturbateurs sur le réseau complexe d'acteurs reliant la ferme à l'assiette et de la modification soudaine de la demande**³ », créant une inadéquation entre l'offre et la demande, en particulier dans les premiers temps de la pandémie. Mais dans l'ensemble, les chaînes d'approvisionnement alimentaire ont plutôt bien résisté, dans les pays de l'OCDE en particulier. Le risque posé par le COVID-19 à la sécurité alimentaire tient à l'impact dévastateur de la pandémie sur

les emplois et les moyens de subsistance dans des économies entières.

Les préoccupations en matière de sécurité alimentaire sont généralement plus importantes dans les pays en développement à bas revenus, sans véritable couverture sociale et avec un financement insuffisant des systèmes de santé. Toutefois, des inquiétudes existent également dans les pays développés. Par exemple, l'insécurité alimentaire s'est nettement aggravée aux États-Unis, où l'on estime qu'elle touche désormais un ménage sur cinq⁴; le recours aux banques alimentaires a aussi sensiblement augmenté au Royaume-Uni et en Suisse.

Impact de la pandémie sur l'automatisation

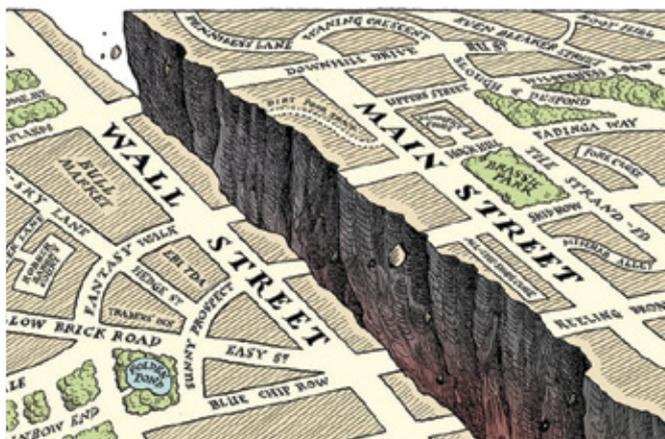
— Les affiliées de l'UITA ont indiqué que le COVID-19 avait accru l'anxiété des travailleurs-euses face à l'automatisation. La crise sanitaire s'est traduite par une récession et une hausse du chômage dans de nombreux pays. Les travailleurs-euses ont donc moins de possibilités d'emploi et s'inquiètent naturellement d'être remplacés par un robot ou d'autres formes d'automatisation.

Les robots sont conçus pour exécuter des tâches répétitives peu complexes, comme le remplissage de bouteilles ou de cartons dans les zones de conditionnement des usines de transformation alimentaire. Ils ne sont par contre pas encore aptes à manipuler des produits délicats non emballés. Ils sont également très coûteux. Étant donné que les zones dans lesquelles les produits non emballés sont manipulés doivent souvent être lessivées, peu d'entreprises voudraient prendre le risque que des robots coûteux soient endommagés.

Les affiliées de l'UITA doivent chercher à négocier l'introduction de nouvelles technologies et leurs impacts.

Le document **Principaux moteurs de l'industrie de la transformation des aliments contient davantage d'informations**





Source: <https://www.economist.com/leaders/2020/05/07/the-market-v-the-real-economy>

Les marchés boursiers au plus haut en dépit de la crise économique — De nombreux pays enregistrent à présent un chômage massif, un ralentissement économique et/ou une récession. Dans le même temps, les marchés boursiers ont atteint des sommets historiques (aux États-Unis notamment) au second trimestre 2020, révélant une déconnexion totale entre les marchés financiers et l'économie réelle. Au début de la pandémie, les gouvernements du G7⁵ (l'organisation économique internationale intergouvernementale composée de sept grands pays développés) ont rapidement mis en place des plans de soutien aux salarié-e-s et aux entreprises. Ces plans de relance ont été suffisants pour stimuler les marchés financiers, mais pas assez pour couvrir les pertes de revenus des travailleurs-euses. Cela a contribué à une baisse des dépenses de consommation globales. L'envolée du marché boursier américain dissimule également une importante bulle d'endettement des entreprises qui menace d'éclater si le ralentissement économique se poursuit. Il s'agit là d'un risque important pour les travailleurs-euses.

Les mesures de confinement total généralisées durant la première vague de la pandémie ont contribué au déclin important de l'activité économique en 2020. De manière générale, les mesures de confinement plus ciblées pendant la deuxième vague de la pandémie ont eu un impact moins négatif sur les économies que les mesures prises pendant la première vague, qui avaient une portée plus large. Cependant, la situation économique reste très difficile.

NOTES DE FIN

- Note** : Document préparé pour la réunion du groupe de pilotage de la Division de l'UITA pour la transformation des aliments (septembre 2020)
- Note** : Veuillez noter que la Division de l'UITA pour la transformation des aliments couvre toutes les denrées alimentaires, à l'exclusion de la viande, de la volaille, des produits laitiers, des produits de la mer et de l'agriculture.
- Source** : OCDE, "Food Supply Chains and COVID-19: Impacts and Policy Lessons," 2 juin 2020 (en anglais uniquement)
- Source** : <https://www.brookings.edu/blog/up-front/2020/05/06/the-covid-19-crisis-has-already-left-too-many-children-hungry-in-america/> (consulté le 14 septembre 2020) (en anglais)
- Note** : Les pays du G7 sont l'Allemagne, le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, le Japon et le Royaume-Uni.

Rémunération des travailleurs-euses essentiel-le-s — Les affiliées représentant des membres du secteur de la transformation alimentaire ont cherché à négocier la reconnaissance ou la rémunération des travailleurs-euses essentiel-le-s, souvent avec succès, dans l'ensemble des sites de la transformation des aliments, dès les premiers temps de la pandémie du COVID-19. Dans de nombreux cas, une rémunération supplémentaire a été accordée au début de la pandémie en 2020, mais a été interrompue depuis. Dans le même temps, les travailleurs-euses de l'industrie alimentaire continuent à être considéré-e-s comme des travailleurs-euses essentiel-le-s et n'ont pas cessé de travailler pendant la pandémie. Les affiliées de l'UITA ont souligné que la revalorisation des salaires ne doit pas être conditionnée à la présence sur le lieu de travail, qui ne peut qu'inciter les salarié-e-s à se rendre au travail, même s'ils-elles sont malades.

Des indemnités supplémentaires ne doivent jamais être négociées pour pallier l'absence de mesures de sécurité sur les lieux de travail. Le travail doit être effectué dans des conditions sûres. Les processus de santé et sécurité au travail (SST) comprenant des représentant-e-s syndicaux-ales élu-e-s pour la SST et une évaluation régulière des risques, leur identification, leur élimination et la protection contre les dangers sont devenus encore plus indispensables pendant la pandémie. La revalorisation de la rémunération est liée à la reconnaissance du caractère essentiel de ce travail, et non à l'exposition aux risques.

Impacts de la pandémie et de la crise

du COVID-19 sur les syndicats de l'UITA

dans le secteur de la transformation alimentaire

Nous aimerions en savoir plus sur les incidences pratiques de la pandémie et de la crise du COVID-19 sur les effectifs syndicaux de la transformation alimentaire dans vos pays. Vous pouvez répondre aux questions suivantes en ligne [sur ce lien](#) (en français).

1. Quels ont été les impacts de la pandémie et de la crise du COVID-19 sur les effectifs syndicaux, la négociation collective et d'autres préoccupations majeures des syndicats ?
2. Avez-vous constaté une augmentation de l'externalisation dans le secteur de la transformation des aliments depuis le début de la pandémie ?
3. Quel a été l'impact du COVID-19 sur l'emploi dans le secteur de la transformation des aliments dans votre pays ?
4. De quel pays faites-vous rapport ?
5. De quel syndicat faites-vous rapport ?

